

## La vie rêvée des femmes de Hanan El Cheikh

Récit de l'histoire de sa propre mère, mariée de force à l'âge de 14 ans à Beyrouth, le livre de Hanan El Cheikh évoque avec force la vie contrariée de femmes éprises de liberté

Hanan El Cheikh est une femme délicate au teint de pêche. En apparence fragile comme la porcelaine anglaise. En apparence s'entend, car derrière ce regard sombre venu tout droit d'Orient dans un visage délicat, se cache une personnalité affirmée et mutine. À l'image de l'héroïne de son récit, Kamleh, sa propre mère dont elle raconte le destin étonnant.

La jeune Kamleh, née dans les années 1930, dans un village chiite très pauvre du sud du Liban. Sa mère l'élève seule avec son frère, et décide de rejoindre Beyrouth où vivent les enfants qu'elle a eus d'un précédent mariage. Kamleh grandit dans la maison familiale de l'un de ses beaux-frères dans un quartier populaire de Beyrouth. Curieuse, elle s'évade souvent de la maison pour aller jouer dans le quartier.

Jusqu'au jour où sa mère lui demande d'aller réciter une petite phrase, a priori banale, devant une assemblée d'hommes. Elle ne sait pas que cette phrase liera son destin à un homme beaucoup plus âgé qu'elle, veuf de l'une de ses soeurs.

Sur le moment, la petite fille innocente de 11 ans ne s'inquiète pas de ce qui se trame. Elle ne comprend pas, non plus, pourquoi elle ne peut pas aller à l'école comme ses cousines et apprendre à lire et à écrire. Au lieu de cela, elle est placée comme apprentie chez une couturière qui deviendra sa confidente. À l'occasion de l'une de ses sorties, elle rencontre Mohammed, dont elle tombe amoureuse. Un beau jeune homme, romantique, qui lui écrit des lettres que son amie la couturière lui décrypte.

Très influencée par les films qu'elle voit en cachette de ses frères, supposés veiller sur elle, Kamleh se rêve en héroïne des films égyptiens de l'époque. Sauf que son destin est tout autre; petite fille pauvre, elle n'a d'autre choix que de se conformer à ce que sa famille a décidé pour elle, l'union avec son beau-frère, un commerçant très religieux, lorsqu'elle aura 14 ans. Kamleh n'est pas une petite fille obéissante et soumise.

Rebelle, elle cherche par tous les moyens à éviter ce mariage forcé qui n'est pas ce dont elle a rêvé. Mais son sort est scellé. L'union a lieu, et elle n'aura de cesse de tout faire pour échapper à la vie que mènent toutes les femmes de sa condition. Kamleh devient mère de deux enfants, mais elle veut vivre, au mépris des conventions, quitte à abandonner la garde de ses deux filles.

Hanan El Cheikh a mis du temps à écrire la vie de sa mère. Et pourtant, cette dernière ne cessait de lui demander pourquoi elle écrivait tant sur les femmes, alors que sa propre histoire était, selon elle, au moins aussi intéressante sinon plus, que celles des héroïnes de ses nombreuses fictions. Après plusieurs romans à succès, *Le Cimetière des rêves*, *Femmes de sable et de myrrhe*, *Poste restante Beyrouth*, Hanan El Cheikh a franchi le pas. Est-ce la pudeur qui la retenait jusqu'alors ?

La difficulté à se confronter à ce passé, à pardonner à cette mère qui les avait abandonnées, elle et sa soeur, pour vivre l'amour de sa vie ? «Je ne lui en voulais pas, même si mon père a été malheureux. C'était un musulman très pieux. Cette passion entre ma mère et son amant a dû être très forte, très violente, car ma mère a eu l'audace de faire ce qu'à l'époque aucune femme arabe de ce milieu, religieux et très conservateur, n'a jamais fait. Elle m'a laissée, et je n'avais que 5 ans. Tout le monde a essayé de la culpabiliser.»

L'auteur elle-même a bousculé l'ordre établi. À 17 ans, elle part faire ses études au Caire, au grand dam de son père. À 19 ans, elle commence à écrire alors qu'elle sort d'une histoire d'amour avec un grand écrivain égyptien, beaucoup plus âgé qu'elle. Et devient journaliste. Enfin, la jeune musulmane chiite épouse un chrétien libanais dont elle a deux enfants, un garçon et une fille. Bien que vivant à Londres depuis plus de vingt ans, Hanan El Cheikh écrit toujours en arabe.

De ses années au Liban et en Égypte, elle a gardé le souvenir de femmes arabes vivant beaucoup plus librement qu'aujourd'hui. «On s'est battues pour aller au cinéma, pour ne pas mettre le voile. Aujourd'hui, la pression religieuse est plus forte.» L'écriture de *Toute une histoire* l'a rapprochée de sa mère. «Longtemps nous n'avons eu que des relations superficielles; en écrivant le récit de sa vie, je me suis rendu compte du courage qu'elle a eu. Elle était féministe avant le mouvement des femmes en Europe, une chiite du sud du Liban !»

**AGNÈS ROTIVEL**

<http://www.la-croix.com/Culture/Livres-Idees/Livres/La-vie-revee-des-femmes-de-Hanan-El-Cheikh- NG -2010-10-13-557037>

